

# De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 647

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264964>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**GANT D'OR**  
**M<sup>me</sup> BLANC - 23, rue du Rhône**  
*Beau choix en gants fourrés*

ret, membre fondateur du Comité de notre journal, qui a perdu, le 21 septembre dernier, sa mère, M<sup>me</sup> Marie Porret, à laquelle l'unionniste la plus tendre intimité, et cela dans des circonstances tout particulièrement douloureuses.

En effet, M<sup>me</sup> Porret se trouve depuis huit mois immobilisée à l'hôpital des suites d'une fracture du col du fémur résultant d'une chute sur du verglas. On peut penser combien souvent, durant ces longues semaines de souffrances, elle s'est soucieuse et inquiète pour sa mère, âgée de près de 93 ans, et avec laquelle elle vivait seule; mais malgré ce grand âge, et le chagrin de la séparation, M<sup>me</sup> Porret, qui avait vaillamment supporté, il y a quelques années, l'opération de la cataracte, était en bonne santé, et venait régulièrement deux fois par semaine faire à sa fille de petites visites qui étaient la grande joie de cette dernière. Mais ne voilà-t-il pas qu'à son tour, il y a peu de jours, M<sup>me</sup> Porret fit une chute, tout simplement dans son salon, et se fractura elle aussi le col du fémur! Transportée au même hôpital que sa fille, elle partagea quelques jours durant la chambre de cette dernière, souffrant horriblement et s'affaiblissant rapidement, vu son grand âge; et c'est là, à côté de sa fille, qui ne pouvait même se retourner vers elle, qu'elle s'est heureusement paisiblement endormie.

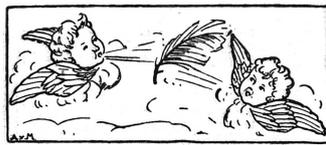
Toute la plus affectueuse sympathie de notre journal et de ses lecteurs va à M<sup>me</sup> Porret, toujours vaillante, nous disent ses amies, devant le chagrin comme devant la souffrance physique, ainsi que nos vœux les plus chauds pour l'amélioration prompte de son état de santé, malgré le choc éprouvé et la nouvelle opération qui l'attendait.  
 E. Gr.

**L'Alliance à St-Gall**

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

Quelques chapitres avaient été détachés dans ce domaine immense pour être exposés à cette Assemblée, sous forme de courtes communications présentées chaque fois par une oratrice allemande et une oratrice helvète. C'est ainsi que M<sup>les</sup> le Dr Girod (Genève) et Naegeli (Winterthour) parlèrent brièvement de l'assurance-maternité, au sujet de laquelle l'Alliance a présenté à l'Office fédéral des assurances sociales une pétition sur laquelle nous reviendrons prochainement. Faut-il dire à cette occasion notre regret attristé de ne pas avoir entendu mentionner, comme celui d'une de nos pionnières en ce domaine, le nom de M<sup>me</sup> Pieczyńska, sans l'initiative et la persévérance de laquelle l'Alliance n'aurait jamais pu obtenir, avant 1914, qu'un accouchement soit assimilé à une maladie, transformant ainsi la situation de nombreuses femmes?... Trente ans à peine ont passé, et déjà les générations qui montent ignorent tout de ces vaillants et longs efforts, qu'il serait sans doute de notre devoir de leur faire mieux connaître avant de leur remettre le flambeau.

Ce fut cependant une pionnière, mais de la seconde génération, M<sup>me</sup> Glättli-Graf (Zurich), qui vint, avec beaucoup de bonne grâ-



**DE-CI, DE-LA**

**Succès féminins.**

M<sup>me</sup> Thalman-Antenen, avocat à Berne, et membre du Comité d'action pour la collaboration féminine à la vie communale, vient de recevoir le prix décerné par la Société suisse des juristes sur ce sujet: *La force obligatoire des contrats collectifs de travail*. Toutes nos sincères félicitations.

— La section «Automobile vaudoise» du Touring-Club suisse a ouvert en 1942 un concours d'idées pour la création de nouvelles routes d'intérêt touristique dans le canton, concours doté de 500 fr. de prix. Aucun premier prix ne fut décerné; un deuxième prix *ex-aequo* de cent francs a été remis au projet «Belvédère», dû à M<sup>lle</sup> Schluchter, de l'Isle, qui propose de relier la route des Monts-de-Lavaux, au-dessus de Grandvaux, avec la région de Puidoux, sous la forme d'une corniche supérieure. M<sup>lle</sup> Schluchter obtint aussi un quatrième prix pour son projet «Marjolaine». Le projet «Belvédère» a fait l'objet d'une reconnaissance sur le terrain; une étude technique sera confiée à des spécialistes et remise au département des Travaux publics,

ce, évoquer la création, il y a vingt ans, de cet Office suisse pour les professions féminines qu'elle porta sur son cœur comme un nouveau-né, et sur lequel M<sup>me</sup> de Montet (Vevey) apporta encore des renseignements utiles. Puis M<sup>lle</sup> Schlatter (Zurich) et M<sup>me</sup> Cuénod (Vevey) parlèrent du nouveau projet, qui va prochainement devenir une réalité, du Secrétariat des Femmes suisses, dont il a été à plusieurs reprises question dans nos colonnes, et sur lequel un de nos prochains numéros fournira les dernières données.

L'Alliance s'est bien fréquemment, comme le savent nos lectrices, préoccupée du sort des réfugiés: il était donc tout indiqué — et cela eût été indiqué même si l'on en parlait pour la première fois — de traiter ce sujet, d'autant plus actuel que la nouvelle donnée la veille par les journaux que plus de 20.000 de ces malheureux avaient, en l'espace de quelques semaines, franchi nos frontières italo-suisse et franco-suisse, avait suscité une certaine émotion. (On sait que d'après les évaluations fournies tout récemment au Conseil national, le chiffre total des réfugiés chez nous dépasse les 58.000). Et personne ne pouvait parler avec plus de cœur, plus de pitié compréhensive, plus de largeur d'esprit, que M<sup>me</sup> Kurz-Hohl, membre du Comité bernois de secours; répondant par avance aux objections que l'on entend trop souvent hélas! formuler par ceux qui n'ont pas encore réalisé les horreurs sans nom qui ont sévi dans trop de pays, elle obligea certainement plus d'un esprit, jusque là indifférent ou même égoïste, à se demander quelle attitude serait la sienne dans une situation analogue.

qui a fait savoir que l'idée est intéressante.

S. F.

**Cours des Commis.**

L'Association des Commis de Genève, qui compte 1600 membres féminins, soit presque la moitié de son effectif total, nous prie d'annoncer les cours commerciaux qu'elle organise pour cet exercice, et qui comprennent comme d'habitude un riche programme de toutes les matières utiles aux employés de commerce des deux sexes. Des cercles de conversation allemande et italienne se réunissent tous les vendredis. Demander renseignements et programmes, au local de l'Association, 57, rue du Stand.

**Nos universitaires.**

Nous sommes heureuses d'informer nos lecteurs que M<sup>mes</sup> Stiassny et Lobsiger-Dellenbach, toutes deux bien connues dans les milieux scientifiques, donneront cet hiver des cours de privé-docent à l'Université de Genève. Celui de M<sup>me</sup> Stiassny, consacré à *l'Art chinois, ses principes et ses aspects au cours des siècles*, débute le vendredi 8 octobre, à 17 h. (salle 46), cette première leçon avec projections lumineuses étant consacré à l'art funéraire dans l'ancienne Chine. M<sup>me</sup> Lobsiger, elle, parlera de *l'Ethnographie de l'Australie*, tous les jeudis à 18 h., dès le 9 octobre.

A toutes deux nous disons plein succès, en assurant par expérience leurs auditeurs et auditrices de l'intérêt et du plaisir qu'ils éprouveront à suivre ces leçons.

**Une Suisseuse dans la Royal Air Force.**

Si étrange que cela paraisse, la Royal Air Force utilise les services d'une Suisseuse, M<sup>me</sup> Ida Horris-

berger. Après avoir travaillé comme secrétaire dans un grand hôtel des Alpes suisses, elle se rendit en Angleterre pour y apprendre l'anglais. Lorsqu'elle se trouva devant l'impossibilité de rentrer dans sa patrie, elle entra dans le Corps auxiliaire féminin (W.A.C.). Elle y a gagné ses galons de sous-officier et travaille dans un grand centre d'armement; dans une bibliothèque des signaux de la R.A.F., elle doit tenir à jour la nomenclature de ces signaux, à l'intention des officiers du service technique qui surveillent les installations de radiophonie à l'usage des aviateurs. Comme il s'agit de 12.000 signaux divers, on conçoit que grande est la responsabilité de cette Suisseuse de 28 ans.

**Nos théologiennes.**

L'on annonce, dans le grand auditorio de la Faculté de théologie de l'Eglise libre vaudoise, M<sup>lle</sup> Cécile Bonzon était appelée à défendre sa thèse sur *La prédication de saint Paul*, en vue d'obtenir le grade de licenciée en théologie. Le jury, présidé par M. le pasteur W. Margot, a décidé d'accorder le grade de licenciée en théologie à M<sup>lle</sup> Bonzon, en la remerciant de son effort et de la belle tenue de sa soutenance.

**Après deux ans et demi!**

L'on annonce de Londres que la colonelle Mary Booth, la petite fille du fondateur de l'Armée du Salut, vient enfin d'être libérée après deux ans et demi de détention en Allemagne. Elle avait été faite prisonnière pour être venue en aide à des fugitifs belges.

M<sup>lle</sup> Sartorius (Bâle), l'une des secrétaires qu'occupe l'Union chrétienne de jeunes filles pour la visite des camps de femmes réfugiées, puis M<sup>lle</sup> Gerhard (Bâle), qui parla de l'œuvre entreprise pour l'éducation des fillettes et des jeunes filles que les circonstances ont amené à vivre toute la durée de leur adolescence dans des camps ou chez des étrangers, ajoutèrent d'autres détails encore: et l'on entendit les questions pleuvoir, dans un bel élan de fraternité: «Quels vêtements sont nécessaires? De quelle taille? Quels objets? A quelles adresses les envoyer?». «Parlez de sujets pratiques et vous animerez immédiatement une assemblée de femmes...» remarqua l'une des nôtres; et cela est certain qu'un exposé sur la révision de la Constitution n'aurait pas, et de loin! suscité pareil intérêt! Faut-il le regretter? non certes, mais bien plutôt souhaiter que cet élan de cœur se fortifie aussi de la compréhension que, sans la valeur des idées, les désirs, même les plus généreux, sont fatalement condamnés à échouer...  
 \*\*\*

On peut le dire sans hésiter: il valait la peine d'aller à St-Gall, rien que pour entendre la conférence de M. Egger, professeur de droit à l'Université de Zurich, sur le rôle de la femme dans l'éducation nationale.

Le sujet certes a déjà été traité fréquemment, et M<sup>lle</sup> Hélène Stucki entre autres, directrice d'école normale à Berne, qui présente un excellent exposé sur l'éducation patriotique dans la famille, avait mille fois raison de dire que, pour le renouveler, il lui avait fallu beaucoup réfléchir et beaucoup mé-

diter. S'étant placée au double point de vue de la pensée chrétienne et de la pensée nationale, elle montra, avec exemples à l'appui, (Nicolas de Flue, Pestalozzi...) comment toute activité du cœur pour son prochain ne fait que réaliser le véritable idéal suisse (ce qui, sans que ce fût voulu, complétait admirablement les paroles prononcées la veille par M<sup>me</sup> Kurz-Hohl!) M. Lumpert, directeur d'école à St-Gall, qui devait traiter de l'éducation nationale à l'école, fit, lui aussi, des réflexions originales témoignant d'une pensée personnelle; mais quelle contradiction envers lui-même que de s'écrier, après avoir montré toute la tâche qui incombe à la femme dans cette éducation nationale pour combler le vide trop souvent laissé par l'école dans la formation de la jeunesse féminine, que peu importe que cela soit avec ou sans sursage! Car, comment en vérité, une femme tenue, volontairement ou non, à l'écart de la vie politique (et il faut une fois de plus rappeler l'origine de ce mot: *polis* — *citée*) peut-elle, à moins de se contenter d'un fade senti-

**Silhouettes de femmes d'aujourd'hui**

**Les confidences de Cassandra Davey**

Cassandra Davey est inspectrice dans une usine de guerre; son département s'occupe de l'examen, du triage et de l'expédition aux entrepôts, d'une partie importante des livraisons fabriquées dans les usines de son pays.

Bien des gens pensent que la tâche d'une surveillante de fabrique consiste seulement à se promener et regarder travailler le personnel autour de soi! Il n'en est rien, et pour s'en convaincre, il n'est que d'écouter Cassandra Davey nous parler de son travail; elle l'aime, elle le trouve fort intéressant et extrêmement varié. En outre, remarque-t-elle, il comporte de grandes responsabilités et n'est pas toujours aisé à accomplir; il y a fait du tact, infiniment de doigté, une grande compréhension, des qualités de cœur; et d'autre part, en ces temps troublés, où chaque article utilisé dans la germe moderne doit produire le maximum d'effet, ce sont ceux qui se trouvent aux postes de commande qui, en définitive, assument les responsabilités suprêmes, et qui doivent veiller à ce que chaque rouage de la vaste machine de guerre tourne sans heurt, accomplissant un travail vital pour l'effort de guerre du pays.

Un des moyens les plus simples d'obtenir ce résultat, nous confie Cassandra, est d'acquiescer la confiance des jeunes ouvrières, de gagner leur affection, et de se donner la peine de leur expliquer ce qu'on attend d'elles. Cassandra a dans son service des jeunes filles qui travaillent depuis

six ans sous ses ordres, et bien que leur tâche soit souvent monotone, elles l'accomplissent toujours joyeusement, car leur surveillante ne leur ménage ni la parole d'encouragement, ni le sourire qui illuminera toute la journée de travail! Pour bien des gens le mot «usine» comporte une signification absolument erronée; devenir une ouvrière d'usine, pensent-ils, c'est déchoir! tout au contraire, les ouvrières sont bien payées, elles ont des heures de travail régulières, des vacances, et si elles sont capables, toutes les possibilités de monter en grade leur sont offertes. La plupart des jeunes ouvrières sont généreuses, aimables, charmantes et de compagnie fort agréable. On pourrait écrire un livre sur chacun des types de ces jeunes filles: lorsqu'elles sont mises en confiance, nous dit encore Cassandra, elles racontent volontiers leurs petits ennuis, leurs soucis, elles confient leurs préoccupations; elles aiment à faire partager leurs joies et leurs plaisirs. Si l'on s'intéresse à elles, et qu'on s'occupe de leur bien-être, elles en témoignent de la reconnaissance en accomplissant leur tâche avec zèle.

Dans le service de Cassandra Davey, chaque mois un comité de travail se réunit constitué par les représentants de chacun des départements de l'usine. Une jeune ouvrière, choisie par ses camarades d'atelier, y prend part. Elle est chargée de mettre l'administration au courant des abus qui auraient pu se produire: ces plaintes et ces revendications ont en général pour motif: «une fenêtre qui ferme mal et crée un courant d'air!» Ou bien: «ne pourrait-on accorder aux jeunes ouvrières une récréation supplémentaire aussi l'après-midi?» Ces graves pro-

blèmes sont étudiés et résolus dans un esprit de compréhension amicale et pour le bien de toute la communauté. Parfois, il faut trancher des cas plus sérieux, et prendre des décisions d'une certaine gravité. On convoque alors une réunion extraordinaire. Sous l'autorité d'une femme intelligente et compréhensive, comme Cassandra, sous cette direction ferme et bienveillante, qui chaque jour cherche à apporter des améliorations dans l'existence de jeunes ouvrières, l'usine devient une sorte de foyer habité par une seule grande famille heureuse!

A chaque étage de l'usine, l'on a installé un poste de radio. Les jeunes filles ont à leur disposition une jolie cantine ensoleillée, pourvue d'une scène où elles peuvent organiser des spectacles, des concerts, des bals. L'orchestre est composé d'instruments fournis par l'usine elle-même; si une contestation s'élève au sujet de la valeur d'un talent, chacune a le droit de dire son mot! Certes, Cassandra Davey est heureuse au milieu de «ses filles»; elle les aime, et elle a la satisfaction de contribuer à l'accomplissement d'une tâche qui lui plaît et qui en même temps est si utile à son pays.

Fanny MAY.

D'après l'International Women's News.

**Demandez**  
**le MOUVEMENT FÉMINISTE**  
 dans les kiosques de l'  
**AGENCE NAVILLE**

**MATURITÉS**  
 BACC. POLY.  
 LANGUES MODERNES  
 COMMERCE  
 ADMINISTRATION  
**École LEMANIA**  
 LAUSANNE

33 professeurs  
 méthode de préparation  
 programmes individuels  
 gain de temps



**Publications reçues**

RAYMOND SILVA: *Au service de la Paix. L'idée fédéraliste.* — Editions de La Baconnière, Neuchâtel.

Un livre intéressant et utile, qui, après avoir analysé quelques-unes des causes de la guerre, étudie certains des moyens que les hommes de bonne volonté pourraient mettre en œuvre dans l'avenir pour tenter de l'éviter. Jetant un coup d'œil pénétrant sur certains grands mouvements de l'histoire, il s'attache à mettre en relief les crises qui ont abouti aux deux Fédérations types: la Suisse et les Etats-Unis.

La Suisse, il nous la montre libre, discipli-